J'ai beau cherché dans les plus intimes repères de mon âme
Il m'est encore impossible de trouver le secret de la longévité de cette flamme
Cette question qui hantera mon esprit jusqu'à ma respiration dernière :
Qu'est ce que le bonheur au-delà d'une illusion passagère ?

Tourbillons de désespoir

Á Espérer que le vide de mon existence soit par eux comblé,
Á Souhaiter qu'ils comprennent la signification de mes regards pitoyables,
Á Penser qu'un jour quelqu'un viendra et effacera toute cette souffrance,
Á Vouloir qu'ils déchiffrent la tumultueuse énigme de ma solitude,

Je me suis rendue compte que j'ai perdu mon temps.
Mes yeux étaient remplis de vide, mon âme brillait de ténèbres.
Pourtant ils n'ont pas pu aller au delà de mes fous rires factices.
Pourtant ils n'ont pas deviné que ma force avait atteint son apogée.

Je me suis rendu compte que j'ai perdu mon temps
Á attendre ...
Á attendre qu'ils perçoivent mes signaux
Á attendre un message qui ne viendra peut être jamais
Á attendre qu'une âme bienveillante vienne me tirer de ce gouffre
Á attendre que mes écrits les suscitent à agir.
J'ai donc consulté le conseiller des grâces, les résultats non plus n'étaient pas impressionnants.
Cependant ils m'apprirent une chose : je m'avais moi en attendant

LETTR'IN
Responsable de la rédaction :
Odile Richard-Pauchet
Responsable de la publication :
Daniel Ruff
Responsable de la maquette :
Marie Desselier
FSLH, 39E rue Camille Guérin,
87036 Limoges
web : www.flsh.unilim.fr (Licence Lettres)

Mémoire d'un solitaire

Les jours passent et repassent,
Fades et monotones quoiqu'on fasse,
Tout devient froid, pâle et glacial,
Partout je repère le mal.
Plus rien ne m'égaye, plus rien ne m'excite.
Il n'y a qu'une vie, il faut qu'on en profite
dit-on. Mais la mienne semble durer une éternité.
Qui peut m'aider, qui peut me soigner ? Je ne crois plus aux fées.
Je suis un paradoxe, je veux être heureuse
Mais je pense à des choses qui me rendent tristes.
Je ne m'aime pas, ma solitude me creuse,
Pourtant je ris, je chante et danse, hypocrite.
Mais que faire, je souffre d'un mal inconnu.
Mais que dire quand on me demande : qu'as-tu ?

Folie d'adolescents me dit ma mère, cela va te passer.
Tu vas y arriver me disent mes amis, on y est tous passés,
Mais comment leur faire comprendre que ma solitude m'a épuisée.
Je préfère donc ne rien répondre redoutant leur pitié,
La musique seule m'emmène loin de mes tourments.
Dois-je me laisser consumer par ce poison mortel et lent ?
Contre qui protester ? Vers qui me tourner ?
Je ne veux plus savoir comment pleurer.
Ce n'est pas de ma faute si mon existence est si limitée.
Ce n'est pas de ma faute si mes larmes ont trop coulé.

Catheline Théodora Désiré, L1

LETTR'IN 6

(printemps 2019)

Un journal réalisé par les Lettreux pour tous : rejoignez-nous ! Retrouvez nous sur la page « Lettres » du site de la FLSH.

Au Sommaire :

«Actualité» p. 2
«Les scandales de l'Eglise» (Clémence Nouvel), p. 3
«Tremblez, tremblez, les sorcières sont de retour» (Marie-Camille Chastenet), p. 6
«Le Festival des caves à Limoges» (Corentin Imbert), p. 11
«Mon diable se cache dans le miroir» (Lucas Gérard), p. 12
«Le Bonheur illusoire» (Catheline Théodora Désiré), p. 13

ÉDITO

Et Rebelote ! Pour notre édition de printemps certains de nos journalistes sont toujours fidèles au poste (Clémence, Marie-Camille, Corentin, le « noyau dur » !), et des poètes nous rejoignent encore, comme Lucas ou Catheline Théodora. C'est beaucoup de fierté pour la bergère de ce joyeux troupeau, pas bêlant du tout heureusement, mais bien vivant et ruant dans les brancards s'il le faut. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à lire les articles ci-dessous, sur les abus sexuels dans l'Église ou bien sur les Sorcières, femmes bien vivantes et bienveillantes de notre société. Le précédent numéro de ***LETTR'IN*** *participe d'ailleurs au concours du meilleur journal étudiant organisé par Kaléido'scoop (de l'Association Jets d'Encre). Merci à un ancien étudiant, Jérome Ruchou, acteur de cette association, de nous avoir encouragés à le faire ! Et toujours un grand merci à Marie Desselier de l'imprimerie, qui fait partie de l'aventure et sans qui nous ne serions rien (ou juste un petit flyer vite oublié...). Cette saison enfin le journal se permet de faire une place de choix à l'actualité du Master Lettres, qui organise pour vous le jeudi 4 avril prochain une journée d'étude sur les belles idées de Migration et Création.*

Odile Richard-Pauchet, Lettres.

Mise en page : M. D. Imp. FLSH

ACTUALITÉ

MIGRATION et CRÉATION, journée d'étude du MASTER LETTRES, jeudi 4 avril 2019

Comment l'artiste en exil fait—il rimer migration avec création ?

Qu'elle soit choisie ou subie, la migration engendre des émotions que le migrant, l'exilé peut traduire, entre autres, sous une forme artistique : joie, surprise, mal-être, colère, désespoir. Aussi le papier, le son, la matière deviennent-ils une forme d'exutoire à la démarche et à la souffrance migratoires. C'est le moment pour le public de l'exilé d'accéder aux différents regards qu'il porte sur son pays de départ et son pays d'accueil, aux visions qui modèlent l'horizon d'attente, donc la pertinence, la pérennité et l'intégration de l'œuvre dans le monde des arts. Alors l'exil, qu'il soit vecteur de création ou qu'il la réduise à néant, donne lieu à une nouvelle forme d'art : l'art de l'exil, qui consiste à voir et montrer l'invisible.

Le migrant deviendrait-il un « migr'art » ? Cette question et bien d'autres donneront lieu à une journée d'étude et des débats le 4 avril 2019, organisés par les étudiants de TRM et CCIC (une collaboration FLSH / ENSA), amphithéâtre ENSA, 4 avril 2019, 9h-17h.

Entrée libre, venez nombreux !

LES SCANDALES DE L'ÉGLISE

Plus d'un an après le scandale #Metoo suivi de près par #BalanceTonPorc, quelques mois après la mise en lumière d'actes de pédophilie au sein de l'Église catholique, quelques semaines après le sommet du Vatican tenu à Rome par le Pape François, un nouveau scandale vient d'éclater sous les yeux du monde entier ; celui de religieuses abusées pendant des années par des prêtres.

Après deux ans d'enquête effectuée sur différents continents, Marie-Pierre Raimbault et Éric Quintin, avec la collaboration de la journaliste Élizabeth Drévillon, brisent le silence et proposent aux téléspectateurs d'ARTE un documentaire de 97 minutes sur ce grand tabou (Religieuses abusées, l'autre scandale de l'Eglise disponible dès maintenant sur le site ARTE jusqu'au 5 mai 2019). Ce reportage, appuyé par de nombreux témoignages de femmes nous ouvre les yeux sur ces abus allant parfois jusqu'à une forme d'esclavage sexuel. Ces actes, dénoncés depuis plus de vingt ans, auront dû attendre de nombreux témoignages de victimes pour obtenir une reconnaissance du scandale par l'Église, et la fin d'un trop long silence.

Doris est la première victime que nous rencontrons ; arrivée à Rome en 2006, elle entre dans les ordres en 2007 et se retrouve rapidement sous l'emprise sexuelle d'un prêtre. En rentrant dans les Ordres, Doris, ainsi que chacune de ses consoeurs, choisit de faire voeux d'obéissance, de pauvreté et de chasteté. Elle prend la décision de suivre ces trois dogmes de manière libre et volontaire. Or, après qu'on a abusé d'elle, elle rompt sans le vouloir cette décision intime et personnelle. En 2010, elle dénonce à sa supérieure le prêtre qui l'abuse. Les faits sont reconnus, pourtant le prêtre reste établi dans ses fonctions. Un an après, Doris décide de quitter l'Église. La mère religieuse l'oblige alors à signer un arrangement financier : trois mille euros contre son silence.

Parmi les trente milles religieux présent à Rome, 80% se trouvent être des femmes. Combien

LITTÉRATURE ET POÉSIE

Mon diable se cache dans le miroir

C'était un rituel, son rituel. Pas le rituel de son amant, le sien. Il se levait vers 7h30 tous les matins et marchait lentement jusque dans la salle de bain, les yeux dans la poix encore bien présente du sommeil. Il bâillait à mi-chemin, toujours ! Et poussait la porte blanche, se grattait le bas du dos, et se regardait dans le miroir. Des tâches couvraient la surface laiteuse et bien qu'il en était toujours mécontent, il ne trouvait jamais la foi de se munir de son éponge qu'il avait appelée de façon provocante Squidward et d'enduire le miroir de produit. Peut-être alors son reflet brillerait-il un peu plus, ou peut-être serait-il plus conscient des poils épars, fins et blonds qui poussaient sur ses joues. Ce rituel qu'il l'avait surnommé « Les tentatives de Narcisse » avait pour but de le faire sourire. De le forcer à se pavaner. Après tout, son visage fin, ses yeux cobalt et sa longue chevelure dorée tendraient à l'émoustiller dans ce monde d'écrous gris et de ciment fade. Il était tel un Ganymède, charmeur et charmant, un Apollon redoutable, un Narcisse enfantin. Mais voilà, même avec un tel aspect, il haussait les épaules et soupirait et soufflait un nuage cendré. Car il ne voyait dans cette glace ni Ganymède ni Narcisse, il se voyait lui. Son âme sœur dépravée contenue dans une prison de verre. Parfois, quand il s'assoupissait, il voyait son reflet se moquer, danser, remuer, agité. Parfois, il s'imaginait telle une poupée sous l'emprise de son doppleganger, sortir avec un haut trop court pour son corps svelte, une épaule découverte, avec un pantalon en cuir bien aguicheur. Il voyait ce corps qui n'était plus le sien, déambuler sur les trottoirs humides et glissants, un rire muet mais diabolique…Dans la nuit chaotique, ce double perverti se prostituerait aux plaisirs immoraux d'un jeune homme peut-être trop joueur…Puis il se réveille, et panique. Ce rituel, c'est une malédiction ! Car ce double n'est pas un rejeton du mal mais bien lui il y a peu ! Et que ça lui manque ! Que ça lui manque, la dépravade

brave, les tumultes et les incandescentes amours ! Mais diantre, sa société ne le tolère pas. Alors il s'est assagi, et regarde son reflet comme un fantasme…Un fantasme que ni Apollon ni Ganymède ne réalisèrent…Et comme ces mythes, lui non plus n'exaucera pas ce rêve pourtant à portée de main. Il regarde devant lui, main en avant ! Mais il n'attrape que du vide…

« Tout va bien ? » et le reflet s'enfuit.
« Très bien, je me pomponne avant le boulot ! »

Lucas Gérard, L2

Le bonheur illusoire

Qu'est ce que le bonheur au-delà d'une illusion passagère ?
Qu'est ce qui enfin pourrait nous faire accéder à cet idéal quitte à payer cher ?
Tu voulais cette jolie voiture, tu t'es battue pour l'avoir
Tes amis ne se sont pas fait prier te flattant de milles mots pour venir la voir
Mais pourtant sa contribution à ton bien être reste à voir
Tu voulais le succès ?
Tu as enchaîné travail et sacrifices
Tu l'as finalement obtenu mettant fin à de nombreux supplices
Félicitations !
Frénésie… tu n'as jamais été aussi fière de tes actions
Ton chagrin ne s'est pourtant pas estompé et n'a pas été capable de se taire
Serait-ce un leurre ? Pour y parvenir les conditions paraissaient tellement claires
Tu voulais goûter à l'extase qui disait-on procurait l'amour ?
Ma foi, Cupidon n'a pas tardé à pimenter ta vie qui te paraissait morose
Pendant un moment, chaque chapitre du livre de ton existence s'écrivait à l'encre rose
Cependant rapidement tes sentiments furent remis en cause
Qu'avais tu donc fait pour que cette idylle soit close ?

de la journaliste Lauren Bastide, nous pouvons entendre l'artiste, vidéaste et autrice Camille Ducellier parler « du trauma culturel » de la chasse aux sorcières (expression utilisée par la sorcière féministe étasunienne Starhawk). L'essai de Mona Chollet donne les clés pour constater que la misogynie est à la base même de la société patriarcale occidentale d'aujourd'hui. Mais pas seulement. Il est une porte ouverte pour repenser une nouvelle société qui ne serait pas destructrice de son environnement, qui n'aurait pas dans son système comme moteur des discriminations, la domination sur l'autre, sur la nature, sur les autres êtres vivants. Et, c'est un livre émancipateur (qui vous conduit à d'autres livres aux pouvoirs émancipateurs eux aussi). Il est une bouffée puissante d'air pur pour chaque femme ; la vérité rétablie. Il vous remue, vous bouleverse, craquelle votre être, renforce et révèle votre puissance. Une vague qui vous pousse à être libre, à être vous-même. Il vous révèle puissante. Il vous révèle sorcière. Merci à Mona Chollet et aux éditions Zones pour cet essai magique.

**Slogan lancé par les féministes italiennes des années 1970.*

***Une Beuglante (angl. « howler ») est une lettre rouge vif dont la fonction est de hurler son contenu à celui qui la reçoit. Les lettres sont la plupart du temps injurieuses. Elle est un élément du monde d'Harry Potter de l'autrice J. K. Rowling.*

Marie-Camille CHASTENET, L3

LE COIN DES THÉÂTREUX

Le festival des caves à Limoges

Cela pourrait être farfelu de créer un festival de théâtre se jouant dans le monde des caves souterraines. C'est pourtant le pari que s'est lancé le collectif ***Mixeratum Ergo Sum*** *à Bordeaux depuis 2014. Ce festival est né en 2005 à Besançon, ayant pour but de redonner la dimension humaine et intimiste au théâtre. Il est encadré par des professionnels bordelais du monde du théâtre qui souhaitent présenter des pièces de théâtre locales chez les habitants. Mais pour que ce festival puisse exister, il faut que des bénévoles s'investissent pour faire la communication et les recherches de caves éventuelles pour eux. Effectivement, comme les responsables de ce festival ne sont pas sur place, ils doivent convaincre des personnes motivées afin de les aider. C'est pour cela qu'ils ont demandé aux étudiants de l'université de Limoges s'ils étaient intéressés pour participer à l'aventure. Les missions que doivent accomplir les bénévoles sont principalement des tâches en amont du festival. C'est à dire faire principalement de la communication pour le festival en postant de la publicité sur les réseaux sociaux, imprimer des flyers et les distribuer dans divers lieux culturels. Aussi pour ceux qui connaissent des personnes possédant une cave, ils peuvent aller voir les propriétaires et demander, en expliquant la démarche, s'ils accepteraient de prêter leurs caves le temps d'une soirée. Les bénévoles peuvent même gérer la billetterie le temps d'un soir… L'objectif principal du festival et de rassembler, dans un lieu insolite tel une cave, les comédiens, le public (limité à seulement 19 personnes maximum par spectacle), et le propriétaire de la cave pour qu'ils puissent se rencontrer et échanger. Les dates de ce festival qui aura lieu à Limoges seront les 18,19 et 20 mai 2019. Qu'attendez-vous pour tenter l'expérience ?*

Corentin IMBERT, L3

d'entre elles ont été abusé par des prêtres ? Combien ont renoncé à leur foi, à leur croyance par honte ou rejet ?

Face à la caméra, Michèle-France prend le relais et nous décrit d'une voix douce les abus répétés auxquels à elle dû faire face pendant de nombreuses années de la part du Père Thomas, mais aussi du frère de celui-ci, le Père Marie-Dominique. Le calme dont elle fait preuve, rend encore plus bouleversant son témoignage, où les viols répétés deviennent presque une "routine". Cécilia, raconte à son tour comment elle a été abusée par le père Thomas. D'autres témoignages de jeunes femmes de la Communauté de l'Arche s'accumulent ; un rapport est rendu quelques années plus tard sur les déviances de cet homme à la hiérarchie. Et pourtant ! Nous apprenons que soixante-cinq plus tôt, le Père Thomas avait déjà été appelé à Rome et qu'un procès avait été mené par l'Église aboutissant à des sanctions internes. Ces dernières ne l'empêcheront malheureusement pas de recommencer en toute impunité et de dispenser ses doctrines déviantes à d'autres. Seule sa mort en 1993 mettra fin à ses crimes.

Mais le cauchemar ne s'arrête pas là. Plus que le viol, ce documentaire met en lumière une forme de "proxénétisme clérical". Ainsi, nous apprenons que certaines mères supérieures marchandent financièrement des jeunes femmes religieuses à des prêtres. Si ces femmes tombent enceintes, deux solutions s'offrent alors à elles : soit être répudiées, soit être dans l'obligation d'avorter. Certains prêtres forcent ainsi leur victime à se faire avorter, en opposition totale avec les dogmes revendiqués par l'Église.

Ce reportage, diffusé quelques jours avant la condamnation du cardinal Barbarin pour "non-dénonciation d'agressions sexuelles sur mineurs", témoigne à son tour de cette "conspiration du silence" dont parlait déjà Marie McDonald en 1998. Condamné par la justice des Hommes, Philippe Barbarin devra cependant attendre la validation de sa demande de démission pour quitter ses fonctions. Rappelons que le Pape

François avait déjà refusé sa demande au début de l'affaire, en avril 2016.

Clémence Nouvel, L3

LECTURES

« Tremblez, tremblez, les sorcières sont de retour ! »*

Inutile d'être adepte de pratiques spirituelles particulières pour lire ***Sorcières****. Que vous soyez hommes et/ou femmes vous pouvez (si vous ne devez pas) le lire.*

*Avertissement cependant : il se pourrait qu'à la lecture de cet essai, il se transforme, pour les personnes misogynes et machistes, en beuglante**.*

Si vous ne connaissez pas Mona Chollet, vous avez sûrement, ces derniers mois, entendu parler de ce livre. Vous avez pu le voir en vitrine dans votre librairie indépendante préférée (et accessoirement votre QG), ou bien vous avez pu en entendre parler dans La Grande Librairie ou au détour d'un podcast féministe tel que La Poudre. Si vous êtes un.e utilisateur.rice de réseaux sociaux, il n'est pas impossible que vous l'ayez vu sur de nombreux comptes Instagram (ou plutôt Bookstagram pour les comptes portant sur les littératures) et même encore dans des vidéos Youtube (la sphère littéraire de Youtube étant appelée « Booktube ») de blogueur.se.s littéraires. Le journal ***Le Monde*** *a publié un article sur cet essai le 23 février 2019, dû à la journaliste Fabienne Darge. Elle écrit : « C'est le succès d'édition le plus inattendu de cet hiver 2018-2019 : déjà plus de 75 000 exemplaires vendus, un chiffre sans aucune mesure avec les précédents livres de l'auteure publiés aux éditions Zones. ». Autrement dit,* ***Sorcières*** *est partout… et les sorcières aussi (point de femmes au chapeau pointu volant dans les airs sur leur balai, mais des femmes comme vous et moi). Par ailleurs vous avez pu remarquer durant les diverses manifestations pour la Journée internationale des droits des femmes cette année, des pancartes portant les messages « We are the granddaughters of the witches you weren't able to burn », « Nous sommes les petites-filles des sorcières que le patriarcat n'a pas pu brûler », « Sorcières solidaires », « Abracadabra augmentip salarius ». De même, les éditions Cambourakis, depuis déjà de nombreuses années, ont créé une collection de textes féministes nommée* « ***Sorcières*** » *(où vous pouvez notamment trouver* ***Rêver l'obscur*** *de Starhawk,* ***Ne suis-je pas une femme ?*** *de Bell Hooks, et bien d'autres). La sorcière, Mona Chollet la définit comme une femme qui vit par elle-même et pour elle-même (de quoi faire trembler les hommes) !*

Mona Chollet est une journaliste et une essayiste franco-suisse. Elle est notamment journaliste au journal ***Le Monde diplomatique****. Parmi ses nombreux écrits, il y a l'essai Chez soi (sous-titré :* ***Une odyssée de l'espace domestique****) publié en 2015, et l'essai* ***Beauté fatale*** *(sous-titré :* ***Les nouveaux visages d'une aliénation féminine****) publié en 2012 aux éditions Zones.* ***Sorcières*** *(sous-titré :* ***La puissance invaincue des femmes****) a été publié en octobre 2018 aux mêmes éditions. Dès les premières ventes il a été en rupture de stock dans de nombreuses librairies. Mona Chollet, pour cet essai, a reçu le prix de l'Essai 2018.*

« Inutile d'adhérer à WITCH. Si vous êtes une femme et que vous osez regarder à l'intérieur de vous-même, alors vous êtes une sorcière. »

***Manifeste* de WITCH (Women's International Terrorist Conspiracy from Hell), New York, 1968.**

Sorcières *est un essai autour de la figure de la sorcière (comme son nom l'indique). Dans l'introduction Mona Chollet rappelle le féminicide perpétué par les hommes à la fin du Moyen-Âge et à la Renaissance, toujours en prenant appui et en citant de nombreuses références (littéraires, journalistiques, cinématographiques, universitaires, historiques) tout au long de son essai. L'essai est divisé en quatre parties : Une vie à soi ; Le désir de la stérilité; L'ivresse des cimes ; Mettre ce monde cul par-dessus tête.*

Dans la première partie, Mona Chollet évoque le fléau pour les hommes et la société patriarcale que constitue l'indépendance d'une femme. Dans la deuxième partie, elle évoque l'obligation officieuse imposée aux femmes d'avoir des enfants, d'être mère, et d'apprécier ça. Dans la troisième partie, Mona Chollet revient sur l'association de la vieille femme à la laideur, sur la peur que provoque une femme avec de l'expérience, des savoirs, sur l'invisibilisation des vieilles femmes dans notre société actuelle. Enfin dans la quatrième partie, elle écrit sur la domination des hommes dans le domaine médical et ses conséquences, propose des idées pour changer la société dans laquelle nous vivons en évoquant notamment des textes écoféministes. Elle fait aussi la critique de la conclusion de Guy Bechtel dans ***La Sorcière et l'Occident*** *où il conclut toute son étude en justifiant ce massacre sous prétexte qu'il aurait permis l'avènement de grandes idées. Il écrit : « Tuer les femmes anciennes pour fabriquer l'homme nouveau », et encore « Il est probable qu'à l'injustifiable massacre des sorcières, on fut redevable à terme, au moins pour partie, d'une modification des mentalités vers plus de rationalité, plus de justice, le renforcement des droits de la défense, la prise de conscience des droits de l'homme ». Je n'ai pu m'empêcher, en lisant ce passage, de faire une analogie avec ces personnes qui vantent les bienfaits (imaginaires) de la colonisation. Comme si massacrer, aliéner une population était nécessaire et source de bienfaits. Dans l'épisode documentaire Sorcières #3 – L'Antidote,*